

Consultation en ligne sur la nutriginétique auprès de la population québécoise

Ce projet de recherche, mené en 2015 par l'équipe de la professeure Marie-Claude Vohl, chercheuse au Centre Nutrition santé et société (NUTRISS) et à l'Institut sur la nutrition et les aliments fonctionnels (INAF), vise à tracer un portrait global des connaissances en nutriginétique des Québécois. Cette science s'intéresse à l'étude de l'interaction entre la nutrition et les gènes, notamment en ce qui concerne la prévention ou le traitement des maladies. Dans un contexte préventif, elle peut indiquer, pour un individu ou des sous-groupes, quels nutriments et quels aliments pourraient avoir des effets bénéfiques sur la santé. Une étude effectuée par Bastien Vallée Marcotte, nutritionniste et étudiant au doctorat en nutrition, et Hubert Cormier, nutritionniste et docteur en nutrition, a démontré que, globalement, la population québécoise est favorable à l'implantation de la nutriginétique dans la pratique clinique des professionnels de la santé, ce qui est en accord avec ce qui est déjà rapporté dans la littérature scientifique.

Un échantillon de 1425 Québécois âgés de 18 ans et plus, et constitué majoritairement de femmes a été assemblé pour cette étude. Les participants devaient répondre à un questionnaire composé de 37 questions. Parmi ces questions, l'une d'entre elle comprenait 16 sous-questions visant à évaluer les connaissances en génétique de chacun des répondants. Une échelle numérique de 0 à 10 a aussi été utilisée dans le cadre d'une autre question afin de classer l'intérêt des participants à obtenir des conseils nutritionnels, basés sur l'ADN, pour différents nutriments ciblés. Cela a permis de déterminer quels étaient les nutriments auxquels les Québécois accordaient le plus d'intérêt lorsqu'il est question de conseils nutritionnels basés sur l'ADN.

Les résultats de l'étude ont démontré que la population québécoise semble significativement plus intéressée à être testée génétiquement en ce qui concerne la réponse à des macronutriments tels que les sucres, les glucides, les protéines et les gras saturés. Les répondants présentent cependant un faible niveau d'intérêt pour les tests concernant l'alcool, la caféine et les nutriments associés à des intolérances alimentaires tels que le gluten et le lactose. Aussi, il fut observé que les participants étaient plus enclins à suivre une diète basée sur leur génétique s'ils sont atteints d'une hypertension artérielle, d'un diabète de type 2 ou d'une obésité. La même tendance fut observée si leurs parents ont reçu ultérieurement un diagnostic de diabète de type 2 et/ou si leurs grands-parents étaient atteints de maladies cardiovasculaires ou d'une maladie inflammatoire de l'intestin. Les résultats indiquent aussi que les personnes ayant une plus grande littératie ont moins d'intérêt pour la nutriginétique que ceux ayant un niveau de littératie plus faible. Les gens possédant plus de connaissances à ce sujet sont alors moins intéressés par la nutriginétique que ceux et celles moins informés à ce sujet. Toutefois, il demeure important d'évaluer les connaissances en nutriginétique auprès d'une plus grande proportion de la population québécoise afin de pouvoir généraliser les résultats obtenus. Aussi, questionner les Québécois à nouveau serait une avenue intéressante afin d'observer ou non une évolution des connaissances dans le temps.

Investigateur principal: Marie-Claude Vohl Ph.D., Université Laval

Co-investigateurs: Sophie Desroches, Dt.p., Ph.D. et Julie Robitaille, Dt.p., Ph.D., Université Laval